

Qui aurait cru que le sujet des toilettes soit aussi riche? Qu'il nous emmène aussi loin?

Parcourir le monde à la recherche de w.c. avec vue, découvrir une histoire pleine de rebondissements, rencontrer de l'insolite à chaque ouverture de porte, interroger nos pratiques et les différences de cultures, réaliser que le sujet — s'il se prête à la légèreté et à l'humour — peut soulever des questions de survie, et que les toilettes sont un enjeu pour les inventeurs de tout poil et même les politiques.

Oui c'est un monde fabuleux que celui des toilettes, avec ses grandes et petites histoires. De surprises en expériences, le périple nous transporte jusque dans l'espace. Il suffit de faire une pause et le voyage extraordinaire commence. Vous en reviendrez comme nous, avec une envie pressante de partager vos découvertes. Laissez alors le livre* sur la table de votre salon et voyez la magie opérer : vos amis, surpris, intrigués, d'abord peut-être avec quelques sourires gênés, s'enthousiasmeront à leur tour. C'est sûr, vous ne vous installerez plus sur le trône comme avant!

* Un beau livre sur les toilettes à lire sur son canapé.





SOMMAIRE

Tous ensemble, tous, tous

« Faire » dans la sociabilité.....	8
Surveillance mutuelle dans les établissements religieux.....	14
À l'école on se retient.....	16
Des pratiques encadrées par une religion.....	20
Le degré zéro de l'intimité.....	22

Une pause en ville

Le règne du tout-à-la-rue.....	30
L'ère du soulagement aménagé.....	32
Logistiques des temps modernes.....	38
Design dans la ville.....	42
Cabinets de curiosité.....	48

Au grand air

Un trône avec vue.....	56
Lavatoires panoramiques.....	70
Toilettes mobiles.....	72
Un retrait des plus raffinés.....	78

À la maison

Balbutiements dans les domus antiques.....	82
Gare l'eau.....	84
Le temps des inventions.....	90
Chaises percées et vases de nuit.....	94
Une pièce à part.....	98
Vers le confort domestique.....	100
Le droit à la modernité : des toilettes chez soi.....	104

Objets d'aisance

« À la turque », le modèle de base.....	108
Un siège à l'anglaise.....	110

Papier s'il vous plaît.....	114
Toilettes toutes options.....	116
La cabane au fond du jardin.....	120

L'art... et la manière

Une littérature de cabinets.....	126
Scandales dans les arts plastiques.....	130
Les sources de l'inspiration.....	132
Les toilettes dans le viseur.....	140
Musées des toilettes, toilettes de musées.....	144
Graffiti et latrinalia.....	152

Les mots pour le dire

Appellations d'origines contrôlées.....	156
Un petit lexique de voyage.....	158
Baliser le terrain.....	160
Choisir (ou pas) son camp.....	164

Une halte en passant

Sur la route, la pause s'impose.....	178
Au pays des fjords.....	184
Toilettes de bord.....	190
Commodités intersidérales.....	194
Les toilettes, s'il vous plaît?.....	196

Questions d'avenir

L'Organisation mondiale des toilettes.....	208
Réinventer les toilettes.....	210
Révolutions sanitaires dans le monde.....	212
Toujours plus vert.....	218



En Turquie, les latrines collectives des bains d'Éphèse sont parmi les plus anciennes connues (1^{er} siècle ap. J.-C.). Elles ne comptent pas moins de 36 places.

« FAIRE » DANS LA SOCIABILITÉ

Nos ancêtres les Romains les premiers ont accordé de l'importance aux latrines dans la cité. Il faut remonter aux sources de nos civilisations modernes pour trouver des traces de l'intérêt pour l'hygiène, et des équipements qui en ont découlé. Et découvrir que chez les Romains, on « fait » dans la sociabilité !

Le cas de la Rome antique est particulièrement éclairant. Tant par la sophistication des systèmes mis en place à partir du 1^{er} siècle avant notre ère, que par la quantité de vestiges qui nous sont parvenus (à Ostie ou Éphèse, par exemple). Des traces archéologiques qui nous permettent de visualiser les scènes de vie aux *latrinae*. On sait l'importance que revêtent alors les soins du corps, pour la santé, et combien ils peuvent tenir de place dans le quotidien. Au point même qu'une déesse est en charge de la propreté et du bien-être corporel. Pas toujours efficace, Hygie, car si les thermes permettaient de se laver tous les jours, ils étaient aussi une source inépuisable d'infections. Les bains publics donc, construits par les empereurs ou par de riches patriciens, sont alors ouverts à tous, accessibles pour un prix modique, voire gratuits pour les thermes impériaux. Ce sont des lieux de mixité sociale, où les distinctions de classe s'estompent, où les règles de bienséance sont changées, où l'on cause en vaquant à son affaire. Des lieux de sociabilité où la seule ségrégation porte sur le genre : les établissements sont généralement réservés aux femmes le matin, aux hommes l'après-midi. Collectifs sont les vestiaires, les bains, les salles chaudes ou humides, collectives aussi sont les latrines, qui y trouvent naturellement place, et où l'on se rend sans excès de pudeur. Il faudra cependant parfois patienter dans la file d'attente, comme semblent le prouver les graffiti retrouvés à l'entrée des latrines du mont Palatin, à Rome.

À l'intérieur, ces latrines peuvent recevoir jusqu'à quatre-vingts défécateurs simultanément. Elles correspondent à peu près toutes au même modèle : une banquette commune, en bois, en pierre ou en marbre, percée d'orifices en forme de trou de serrure,

surplombant un fossé maçonné alimenté en eau et relié aux égouts de la ville. Aux pieds des utilisateurs, creusée dans le sol, une rigole apporte l'eau courante qui permet, les archéologues le suspectent, de rincer le fameux *xylopongium*, une éponge attachée à l'extrémité d'un bâton. Ce modèle de latrines, on le retrouvera dans tout l'Empire romain, jusque dans les camps militaires, sous des formes parfois simplifiées.

Les latrines collectives et publiques ont-elles disparu avec le déclin de l'Empire romain, emportées par la montée inexorable de l'individualisme ? Non, si l'on en croit les deux exemples qui suivent, et qui montrent que l'absence de pudeur dans les lieux d'aisance traverse les âges et les continents.

Avant de quitter le monde des sanitaires collectiv(ist)es, il faut en effet évoquer certaines latrines chinoises. Car malgré sa « révolution des toilettes » décrétée en 2015 par le président Xi Jinping, ce grand pays se distingue encore par des installations collectives ET publiques qui n'ont rien à envier à l'époque romaine, ni même au Moyen Âge. Toilettes qui ressemblent assez, finalement, à ce que l'on pouvait voir aussi, vers 1530, dans le domaine d'Hampton Court, chez le très puissant roi d'Angleterre Henri VIII. Dans son palais, pour satisfaire aux besoins des visiteurs ou des domestiques, le souverain fit construire en bordure de la Tamise la Grande maison du soulagement (*the Great House of Easement*) : des latrines collectives calibrées pour 28 personnes. Sans mur ni cloison, comme dans certaines toilettes chinoises d'aujourd'hui, donc.

►
**UNE DÉSSE POUR
LES TOILETTES**

Crepitus, dieu romain des flatulences? Stercorius, dieu des lieux d'aisance? Faute de sources sérieuses et concordantes sur leur existence, on préférera se mettre sous la protection d'Hygie, adorée par les Grecs comme déesse de l'hygiène et de la santé par la prévention.

Fille d'Asclépios, dieu de la médecine, et de la nymphe Epione, elle appartient à une grande famille de guérisseurs.

On la reconnaît au serpent s'abreuvant dans une coupe, qu'elle tient dans ses mains (les plus observateurs auront reconnu l'emblème de nos modernes pharmacies!).

Les Romains l'adorèrent sous son nom grec, ou sous celui, romanisé, de Salus, et lui élevèrent un temple sur le Quirinal, à Rome. Une déesse très recommandable donc pour tout ce qui concerne latrines et thermes. Ici représentée dans le marbre, au musée de l'Hermitage, St-Pétersbourg.



▲
Cacator cave malum (Toi qui fais caca ici, gare aux forces du mal), prévient cette fresque où la déesse Fortuna met en garde le défécateur, Pompéi.



▲ Les latrines du fort romain d'Housesteads, situé sur le mur d'Hadrien en Angleterre, ont conservé leurs canalisations et leur système d'évacuation.



◀ En un dessin, résumé des latrines collectives romaines : des banquettes percées ; une rigole d'eau courante pour le rinçage du xylospongium ; des bassins d'eau pure pour se rincer les mains.

Détail des banquettes percées en trou de serrure, un ingénieux système pour laisser passer le xylospongium. ▼





▲ La dernière vespasienne de Paris (boulevard Arago, 13^e arrdt), seule pissotière gérée par le service patrimoine de la ville. Elle n'est plus utilisée que par quelques chauffeurs de taxi.

L'ÈRE DU SOULAGEMENT AMÉNAGÉ

Prude et hygiéniste, le XIX^e siècle met un terme au laisser-aller des rues, dans certaines grandes villes européennes. Observons la naissance et les progrès des toilettes publiques, en quelques dates et quelques formes innovantes. C'est le temps des vespasiennes, des cafés Achteck et des lavatories.

Dès le milieu du XVIII^e siècle, on place dans certaines grandes villes des barils d'aisance accessibles à ces messieurs. Et de même, on envisage la création de « brouettes à lunette », protégées d'un paravent, qui seraient un soulagement pour beaucoup. Pour ce qui est de véritables toilettes publiques, c'est en France, à Paris, que l'on en verra les premiers exemples. Dans les jardins du Palais-Royal, bien connus pour être le lieu de la débauche parisienne (on y vend déjà des préservatifs, et un très recherché petit guide des prostituées parisiennes), le duc d'Orléans fait installer peu avant la Révolution douze cabinets d'aisance, au prix de deux sous le siège, papier compris.

L'étape suivante consistera à multiplier ces initiatives, pour les rendre vraiment efficaces. Car durant le premier tiers du XIX^e siècle, on ne compte pas les rapports et les satires qui fustigent encore le laisser-aller de la population masculine, la saleté des rues, l'incompétence des pouvoirs publics. Paris est un « immense atelier de putréfaction », nous dit Balzac, pour ne citer que l'exemple de la capitale française. Dans les années 1830 et 1840 pourtant, on voit apparaître dans l'espace public de nouveaux édicules, particulièrement à Paris, qui en la manière fait figure d'avant-garde en Europe. Le préfet de police, Rambuteau, impose les colonnes d'aisances, dotées d'une niche-urinoir, et servant sur leur pourtour à l'affichage des salles de spectacles. Plus tard, sous le Second Empire, on choisira de séparer les fonctions : les vespasiennes pour uriner, les colonnes Morris pour afficher. Ces dames pourront ainsi s'approcher et lire le programme, sans être incommodées, ou pire, soupçonnées d'indécence ! Dans le même temps, ou presque, Londres aussi fait sa révolution ; en 1851, George Jennings installe dans le Crystal Palace, pour la Grande exposition universelle, de véritables toilettes

publiques à chasse d'eau. Plus de 800 000 visiteurs paieront un penny pour utiliser ce service nouveau. Et l'expression « to spend a penny » restera, dans le langage courant, un euphémisme signifiant « uriner ».

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le développement des réseaux d'égouts va contribuer à celui des toilettes publiques, dans les capitales. Tandis qu'à Berlin Carl Theodor Rospatt dessine les Cafés Achteck, des temples en fonte à sept urinoirs (1878), à Paris le photographe Charles Marville immortalise les vespasiennes et autres chalets d'aisance. L'occasion de constater une autre révolution, un notable progrès pour une grande partie de l'humanité : on a enfin songé dans les années 1860 à créer des espaces sanitaires pour la gent féminine, imaginant de nouvelles architectures, et développant un nouveau métier bien utile : celui de « dame pipi ».

L'Angleterre l'avait pressenti ; les toilettes et urinoirs construits sur l'espace public n'étaient pas voués à y rester, et la solution souterraine était bien préférable. Ne serait-ce que pour préserver le regard de ces édicules encombrant les trottoirs, et les narines sensibles d'inévitables effluves. Partout le sous-sol urbain se fait abri pour de confortables installations : aux États-Unis, à Londres, à Vienne. À Paris aussi : sous le marché aux fleurs de la Madeleine, la maison Porcher signe un chef-d'œuvre sanitaire, en 1905 (rien moins que 160 m² parés de carrelage, brique émaillée, acajou massif et tuyauterie de cuivre) ; et comme à Londres, on dote aussi certaines stations de métro de commodités. Dans cette première moitié du XX^e siècle, on commence donc à retirer de la voie publique les plus gênants, les plus voyants de ces édicules extérieurs. Puis le mouvement s'accélère après la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle, soit dit en passant, les vespasiennes ont servi de point de rendez-vous pour les résistants.

► **LIEUX D'AISSANCE,
LIEUX DE RENCONTRE,
LIEUX D'ÉMANCIPATION**

Tandis que déjà vers 1800 les hygiénistes réclament des toilettes publiques pour assainir la ville, les moralistes pour leur part s'inquiètent d'y voir proliférer les trafics insanes des « gens de la manchette ». La police procède à de nombreuses arrestations. La multiplication des vespasiennes dans la ville offrira à sa population homosexuelle « un espace privé dans l'espace public », comme l'écrit Marc Martin dans son ouvrage richement illustré et documenté, ponctué de témoignages émouvants, *Les tasses*. Les « tasses », un surnom donné par les initiés à ces pissotières, terrain de drague, espace de consommation immédiate, éphémère et anonyme, ou point de départ d'histoires amoureuses. Où le silence est la règle, la mixité sociale l'usage, la vigilance une nécessité.

Café Achtek à Berlin.

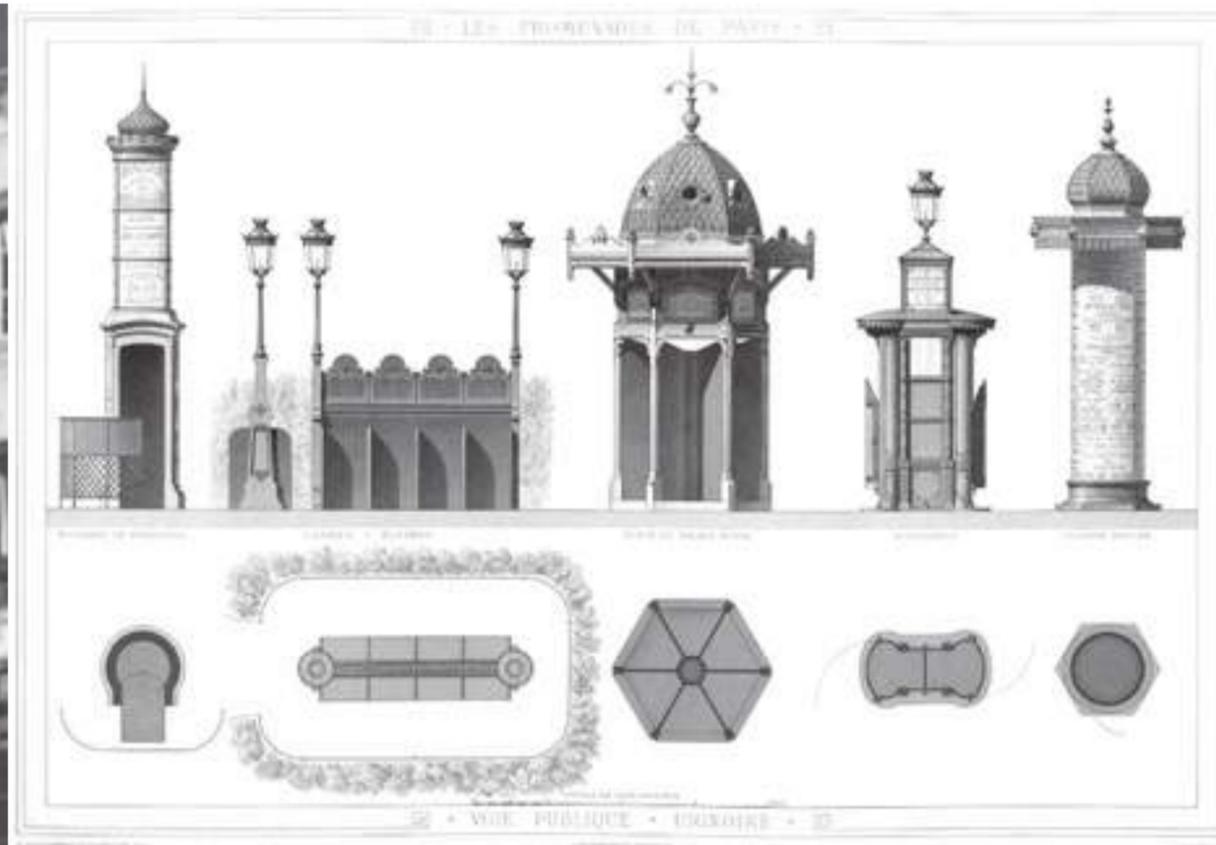


◀ La « dame Pipi », gardienne de la bienséance et de la propreté ; ici à Bruxelles en 2006.



▲ Une vespasienne au début de la Première Guerre mondiale, avec son lot de publicités, autochrome de Stéphane Passet pour la collection Albert Kahn (1914).

◀ Urinoir à plaque d'ardoise, à trois places (avenue du Maine, Paris, vers 1865).



▲
Planche illustrant les différents modèles de vespasiennes, extraite des Promenades de Paris, A. Alphand, dessins par E. Hochereau, 1867-73.

▼
Entrée des lavatoires souterrains sous la place de la Madeleine, à Paris, 1905.



▲
 ▼
Une des 30 bornes-urinoirs installées rue du faubourg-Saint-Martin vers 1845, à l'initiative des propriétaires riverains.



▲
Toilettes publiques souterraines pour hommes, près du parc de Hampstead Heath (Londres), 1897.

UN TRÔNE **AVEC VUE**

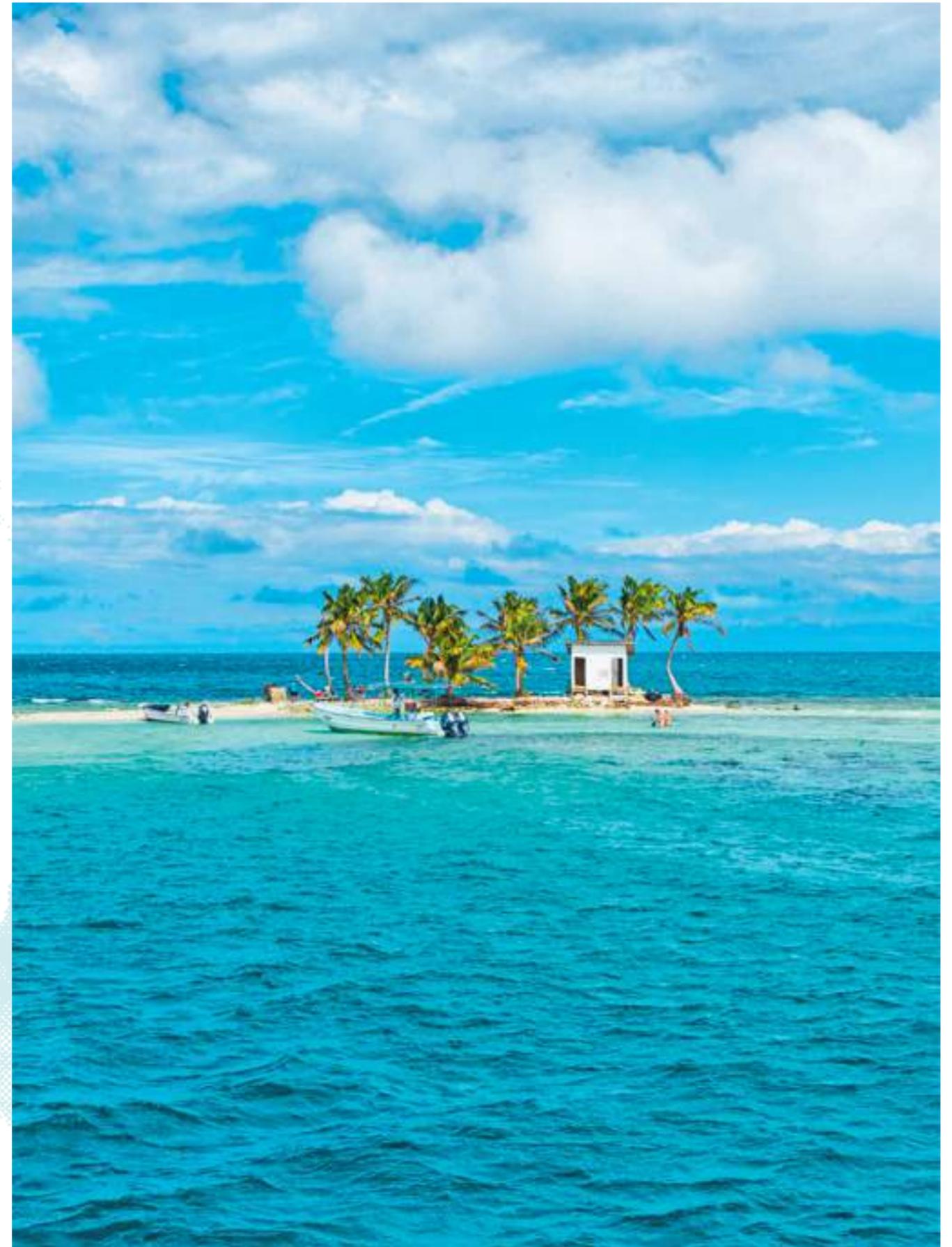
À défaut de confort, ou d'élégance, on trouvera dans certaines latrines publiques, aux confins du monde, une autre qualité inestimable : un trône avec vue.

Les amoureux de la randonnée, les férus d'alpinisme, les fous du désert, ne manqueront pas de signaler ici et là, repérés au fil de leurs périples, d'insolites lieux d'aisance. Insolites, ils le sont par leur situation — perchés en altitude, isolés dans une steppe inhospitalière (finalement pas tant que cela), en pleine campagne, dans un parc national d'Afrique, ou les pieds dans l'eau sur une plage —, plus que par leur forme, qui bien souvent s'apparente à celle des cabanes de fond de jardin de nos arrière-grands-parents. Simple cabane de bois ou édicule en dur, toiture de tôle rouillée ou chaume traditionnel, le tout posé sur une fosse sèche, ou au-dessus du vide, quand le relief le permet. Telle est la sophistication de la plupart de ces cabinets du bout du monde.

Pour les voir et les utiliser, les plus curieux, et courageux, graviront le mont Cook, point culminant de la Nouvelle-Zélande, jusqu'au refuge de Mueller ; ou alors se rendront au camp de base de Barafu, sur les pentes du Kilimandjaro ; et pourquoi pas sur celles du mont Rysy, dans les Hautes Tatras slovaques, pour un moment tout à fait unique, en son genre...

Quant aux globe-trotteurs qui seraient sujets au mal des montagnes, ils ne seront pas en reste. Nous leur recommandons les latrines balnéaires : cabanes percées, au bout d'un ponton, comme en Papouasie-Nouvelle-Guinée, ou sur pilotis, comme sur la plage de la station balnéaire de Sankt Peter-Ording, en Allemagne. Pour le dépaysement le plus total, et sans doute la vision la plus incongrue, nous pourrions conseiller les côtes paradisiaques du Belize, et le minuscule îlot de Silk Caye, en pleine réserve naturelle. Quelques mètres carrés de sable fin, sept ou huit palmiers, un abri ombragé pour le pique-nique, et une cabine de toilettes, toujours fraîchement repeinte, à deux places. Il faut préciser que le lieu est un spot réputé pour la plongée sous-marine, et l'observation des requins ; l'installation sanitaire, maintes fois photographiée, et des plus pittoresques, est donc tout sauf un simple accessoire.

►
À Belize en Amérique centrale, la mer des Caraïbes abrite cette île déserte pas si déserte. Elle est dotée d'un équipement clé : une cabine pour les toilettes.





Les jeunes élèves de l'école de Gaire en Papouasie Nouvelle-Guinée attendent leur tour. Sur ce ponton de bois, la propreté des lieux est assurée puisque les déchets sont évacués directement dans l'eau.



À 2 250 m d'altitude, en Slovaquie, de joyeuses toilettes aux couleurs hippies. Sous le point culminant des Hautes Tatras, la baie vitrée s'imposait.



◀ Pause panoramique, face au Valais suisse au refuge de Wiwannahütte avant l'ascension du Wiwannahorn.

Portrait de Sir John Harington, vers 1590
(attribué à Hieronimo Custodis).

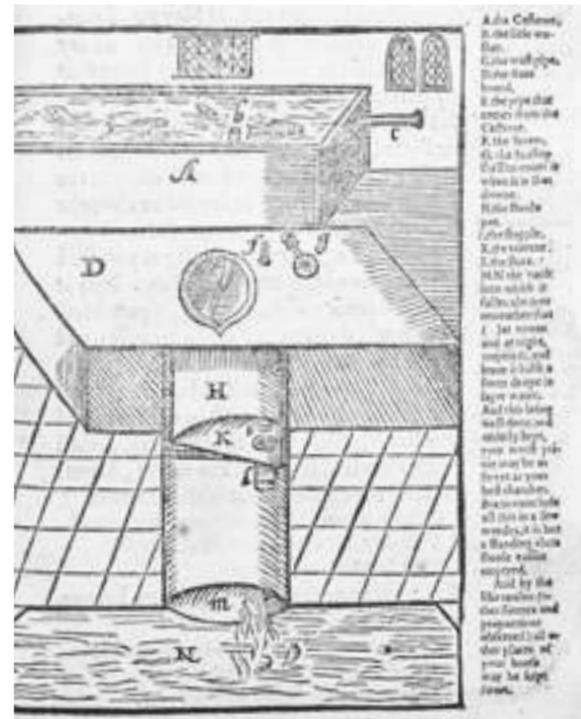
LE TEMPS DES INVENTIONS

Pour rendre les toilettes privées plus hygiéniques, il fallait accélérer le progrès. Et sans doute fallait-il aussi que de grands hommes se penchent sur le sujet.

Habités que nous sommes aujourd'hui aux égouts urbains, ou aux fosses septiques dans les campagnes, l'arrêt du Parlement de Paris en 1530 ne saurait nous choquer : il impose la construction d'une fosse d'aisance dans chaque maison de la ville. Durant la nuit, maître Fifi, plaisant surnom donné au maître des basses œuvres chargé de la vidange, passera dans les demeures ayant signalé leur trop-plein, pour emporter dans sa charrette les tombereaux d'ordures. Il ira vider ces matières dans les voiries (interdiction étant faite aux vidangeurs de se délester dans les fleuves et rivières, ce dont ils ne se privaient pourtant pas), des terrains d'épandage géants où les agriculteurs pouvaient ensuite se fournir en poudrette, un engrais sec et inodore alors bien apprécié. Avec de tels décrets, arrêts et lois, marcherons-nous désormais dans la rue sans craindre une pluie d'immondices ? Rien n'est moins sûr. Dans les faits, peu de propriétaires se plient aux exigences réglementaires, et l'on restera tributaire de sa chaise percée, ou de son seau d'aisance.

Durant cette drôle d'époque contradictoire, tandis qu'Érasme dans son célèbre *De civilitate morum puerilium* recommande de procéder « secrètement et modestement », d'autres pissent en public dans l'âtre de la cheminée. Pendant cette période donc, un sujet britannique, bel homme à la moustache et à la barbiche

effilées, change la face du monde. En 1596, Sir John Harington, l'un des 102 filleuls de la reine Élisabeth I^{re} d'Angleterre, invente la chasse d'eau avec citerne, ou « siège à effet d'eau », se faisant précurseur dans la technologie de la chasse telle que nous la connaissons aujourd'hui. Il en fit installer un prototype dans sa demeure de Kelston, près de Bath, et dit-on un autre dans un palais de la reine, qui préférera pourtant conserver sa royale chaise. Ajoutons qu'il est aussi l'ancêtre de Kit Harington, connu pour avoir interprété le rôle de Jon Snow dans la série *Game of Thrones*... mais peut-être ne faut-il pas chercher de lien entre ces deux affaires de trônes.



Plan détaillé des toilettes à chasse d'eau inventées par Sir John Harington, extrait de son ouvrage consacré au sujet, *A New Discourse of a Stale Subject, called The Metamorphosis of Ajax* (1596).

Mises au point par Stevens Hellyer en 1870, les toilettes Optimus montrent combien le système de chasse d'eau a peu changé en trois siècles, depuis son invention par Harington.



►
**« VOUS ÊTES BIEN HEUREUSE
D'ALLER CHIER QUAND VOUS VOULEZ »**

Lettre de la princesse Palatine, duchesse d'Orléans et belle-sœur de Louis XIV, à sa tante Sophie de Hanovre.
Château de Fontainebleau, le 9 octobre 1694

« Vous êtes bien heureuse d'aller chier quand vous voulez. Chiez donc tout votre chien de soûl. Nous n'en sommes pas de même ici, où je suis obligée de garder mon étron pour le soir. Il n'y a point de frottoir aux maisons du côté de la forêt. J'ai le malheur d'en habiter une, et par conséquent le chagrin d'aller chier dehors, ce qui me fâche, parce que j'aime chier à mon aise, et je ne chie pas à mon aise quand mon cul ne porte sur rien. Item, tout le monde nous voit chier ; il y passe des hommes, des femmes, des filles, des garçons, des abbés et des Suisses. Vous voyez par-là que nul plaisir sans peine, et que, si on ne chiait point, je serais à Fontainebleau comme le poisson dans l'eau. Il est chagrinant que mes plaisirs soient traversés par des étrons. Je voudrais que celui qui a le premier inventé de chier ne pût chier, lui et toute sa race, qu'à coups de bâton ! Soyez à table avec la meilleure compagnie du monde ; qu'il vous prenne envie de chier, il faut aller chier. Soyez avec une jolie fille ou femme qui vous plaise ; qu'il vous prenne envie de chier, il faut aller chier ou crever. Ah ! maudit chier ! Je ne sache point de plus vilaine chose que de chier ! Voyez passer une jolie personne, bien mignonne, bien propre ; vous vous récriez : « Ah ! que cela serait joli si cela ne chiait pas !
Je le pardonne à des crocheteurs, à des soldats aux gardes, à des porteurs de chaise et à des gens de ce calibre-là. Mais les empereurs chient, les impératrices chient, les rois chient, les reines chient, le pape chie, les cardinaux chient, les princes chient, les archevêques et les évêques chient, les généraux d'ordre chient, les curés et les vicaires chient. Avouez donc que le monde est rempli de vilaines gens ! Car enfin, on chie en l'air, on chie sur la terre, on chie dans la mer. Tout l'univers est rempli de chieurs, et les rues de Fontainebleau de merde [...] »

La réponse de la Duchesse de Hanovre, le 31 octobre 1694 commencera en ces termes :
« C'est un plaisant raisonnement de merde que celui que vous faites sur le sujet de chier (...) », introduction à une longue lettre défendant les plaisirs de la défécation !

*Portrait d'Élisabeth Charlotte de Bavière,
duchesse d'Orléans (Rigaud, 1713).*



Né en 1857, le papier toilette se décline désormais dans toutes les couleurs et toutes les épaisseurs. ▶

PAPIER S'IL VOUS PLAÎT

Il est devenu un accessoire de première nécessité au point de faire l'objet de ruées de consommateurs, et donc de pénuries, dès qu'une crise s'annonce ! Le papier toilette est pourtant une invention récente.

C'est un véritable compagnon du quotidien qu'on affuble de charmants petits noms — PQ en français, *loo roll* en anglais. Pourtant, de nombreuses cultures s'en sont toujours passées et le regardent même avec un certain dégoût, car il serait loin de satisfaire à sa fonction hygiénique. Au fil des siècles, la liste des accessoires utilisés pour s'essuyer le postérieur constitue un inventaire à la Prévert : *xylospongium* ou *torsorium*, pour les Romains, une petite éponge montée au bout d'un bout de bois ; *chūgi*, un bâton utilisé par les Japonais ; des tessons de vaisselle, des cailloux lisses ou rugueux, des coquillages, des feuilles, de l'herbe, de la fourrure, du chanvre, de l'étoffe de laine, du velours dans les riches demeures. Du papier de récupération aussi, et bientôt les feuilles des gazettes. Rabelais nous précisant, par la voix de Gargantua, qu'« il n'y a pas de meilleur torchon qu'un oison bien duveteux, pourvu qu'on lui tienne la tête entre les jambes ».

Pour les empereurs de Chine, on produit du papier spécifique, dès le XIII^e siècle. Mais la véritable histoire du papier toilette ne commence qu'en 1857, à New York, avec Joseph Gayetty, reconnu par tous comme

l'inventeur du papier hygiénique. Un papier contenant de l'aloès, à vertu médicale, vendu par paquet de 500 feuilles. En 1890, à Philadelphie, les frères Scott brevettent le papier en rouleau, avec feuilles détachables. Mais il faudra quand même attendre les années 1930 pour qu'un fabricant propose enfin du papier certifié sans écharde ! Le succès du papier n'est d'ailleurs pas encore assuré. Journaux prédécoupés pendant les soirées d'hiver, catalogues commerciaux et pages d'adresses restent les compagnons préférés dans bien des foyers. Jusqu'aux années 1950, qui voient se répandre l'usage du papier « bulle corde lisse », lisse mais néanmoins irritant. Remplacé bientôt par le « crêpé », puis dans les années 1970 par la ouate de cellulose. Avec toutes ses variantes : en simple, double, triple ou quadruple épaisseur, à motifs, en couleur, parfumé... Un large éventail qui a de quoi satisfaire les latrinapapierophiles. Et de quoi désespérer les protecteurs de l'environnement.



▲ Reconstitution d'un xylospongium, accessoire indispensable des latrines chez les Romains.



▶ Bâtonnets de toilette en bois de la période Nara (8^e s.), Japon.





Les toilettes en or massif de Maurizio Cattelan,
volées au château de Blenheim
le 14 septembre 2019.

LES SOURCES DE L'INSPIRATION

Après leur entrée fracassante dans le monde des arts plastiques, les toilettes n'en sortiront plus. Certains artistes s'inscrivent dans le sillage de Duchamp, d'autres préfèrent s'en éloigner.

En 1991, Sherrie Levine offre au regard sa sculpture *Fountain*. Un urinoir en bronze poli, citation directe de Duchamp, qui s'inscrit dans l'œuvre de l'artiste déjà connue pour ses « appropriations » et sa réflexion sur la question de l'originalité de l'œuvre d'art. En 2016, c'est l'Italien Maurizio Cattelan qui offre sa version, sa vision de la chose : son installation *America*, au Solomon R. Guggenheim Museum, n'est autre qu'un W.-C. doté d'une cuvette et d'une tuyauterie en or massif 18 carats. Des toilettes accessibles et utilisables, sur réservation, et avec un agent de sécurité devant la porte. Une dénonciation des excès du marché de l'art, et une proposition d'expérience inédite d'intimité avec l'œuvre. On sait comment l'histoire se termine : après le Guggenheim, *America* est installé au château de Blenheim en Angleterre, pour une exposition temporaire. Le 14 septembre 2019, l'œuvre de 103 kg, estimée par certains à plus d'un million d'euros, est dérobée, non sans causer un dégât des eaux dans le palais natal de Winston Churchill. Le plus médiatisé des cambriolages de W.-C. Shocking, sir!

Moins chère, l'œuvre créée en 2017 par l'artiste australo-américaine Illma Gore, qui a découpé (sacrifié crieront certains!) vingt sacs Vuitton à 2 000 dollars pour en gagner une cuvette, sa chasse d'eau et son abattant. Entièrement fonctionnelles, ces très « élégantes » toilettes en cuir fauve et toile monogrammée ont été mises en vente à 100 000 dollars. Une dénonciation, artistique et humoristique, de l'industrie du luxe, qui devrait finir en ces lieux ?

Lauréat du prestigieux prix Marcel Duchamp (tiens tiens?) en 2012, le duo d'artiste Daniel Dewar et Gregory Gicquel propose lui aussi sa vision ; à l'instar d'un Michel-Ange extrayant du marbre de Carrare ses puissants *Captifs*, ils font surgir d'un bloc de marbre rose veiné du Portugal les éléments sanitaires d'une salle de bain monolithique. Faisant saillir aussi, de ces blocs qui révèlent un lavabo ou une cuvette, des membres de corps masculins, des membres virils. Une série d'œuvres monumentales intitulées *Nudes*, qui mettent la commodité domestique sur le même piédestal que la grande statuaire antique.

Continuons cette série avec Yoshua Okón et Santiago Sierra qui présentent en 2017 leur version des toilettes, une cuvette en bronze chromé ayant la forme du bâtiment du Soumaya Museum de Mexico City, la plus grande collection d'art privée d'Amérique latine, et « l'apothéose du mauvais goût » selon les deux artistes. L'artiste plasticienne libanaise Nada Sehnaoui expose *Haven't 15 Years of Hiding in the Toilets Been Enough?* (Quinze années cachés dans les toilettes n'ont-elles donc pas suffi ?), une installation de 600 sièges de toilettes disposés en grille près de la Place des Martyrs, au cœur du centre-ville de Beyrouth. Quant à Do-ho Suh, artiste sud-coréen, il nous propose en 2013, dans sa série *Specimen*, des toilettes en tissu polyester transparent d'une grande poésie.



La signalétique des toilettes publiques adopte les codes culturels et vestimentaires locaux, non sans humour parfois.
 Page de gauche, Inde ; page de droite, de gauche et à droite et de haut en bas : Allemagne, Inde, Texas, Turquie, Inde.



Toilettes de l'aire de repos et d'observation
de Bukkekjerka, le long de la route
touristique nationale d'Andøya. ▶

AU PAYS DES FJORDS

Quand toilettes publiques riment avec destination touristique : focus louangeur sur les routes panoramiques norvégiennes et leurs installations sanitaires.

Avant de quitter les réseaux routiers, il convient ici de rendre un hommage, appuyé, à un pays qui fait figure d'exception, et, espérons-le, de précurseur. La Norvège, pays des fjords, a programmé de 1994 à 2023 la création de dix-huit routes panoramiques, ou routes nationales touristiques : dix-huit itinéraires qui du nord lointain au profond sud-ouest traversent les plus sublimes paysages scandinaves. Des rubans d'asphalte, beaux comme des colliers précieux, qui s'étirent sur près de 2 200 km, et seront ponctués de 190 installations architecturales et artistiques magnifiant la beauté de l'environnement. Belvédères et balcons, passerelles suspendues, cheminements et aires de repos, mettent en scène la nature sauvage des fjords, des lacs, des chutes d'eau, des montagnes enneigées et des plaines. Un jeu de formes, de matières, de couleurs, de lumières, auquel participent avec brio les toilettes publiques installées à l'intention des voyageurs. Ainsi apparaissent, au détour des lacets d'une route, au sommet d'une falaise, au

creux d'une crique, de véritables pépites architecturales conçues pour épouser le paysage et soulager le touriste. Le mariage est réussi, et les toilettes publiques forment dans ce Grand Nord une étonnante collection de bijoux réalisés par les plus grands architectes et les plus talentueux designers. La plus connue de ces petites haltes, star photogénique s'il en est, est celle que l'on croise sur la route panoramique de Helgelandssysten : une vague de béton et de verre dépoli, offrant une vue sans équivalent sur la mer de Norvège et sur les aurores boréales. Bien placée dans la course au trophée des plus belles toilettes du monde!



▶
Le vitrage panoramique est opacifiable
électroniquement.



L'aire de repos sur la route panoramique de Helgelandskysten, star des toilettes norvégiennes. Sa silhouette ultra moderne rappelle le boa ayant avalé un éléphant du Petit Prince de Saint-Exupéry.

RÉVOLUTIONS

SANITAIRES DANS LE MONDE

En Chine, en Inde, au Nigeria, les toilettes sont déclarées grande cause nationale. L'assainissement n'est pas qu'un sujet technique; il devient un levier qui peut sauver de nombreuses vies.

«Des toilettes d'abord, des temples ensuite». C'est par ces mots volontairement provocants que le Premier ministre indien Narendra Modi a lancé en 2014 son programme de construction de latrines. Une large mission sanitaire (Swachh Bharat Abhiyan, ou Clean India Mission) en partie adossée au projet de la fondation Gates en Inde. Cinq années plus tard, en 2019, Modi pouvait affirmer avoir construit 110 millions de toilettes, et mis fin à la défécation en plein air. Des chiffres enthousiasmants, mais trompeurs. Certes, les 110 millions de toilettes ont bien été livrées, mais elles ne sont pas toujours utilisées, et pas systématiquement reliées aux égouts, lorsqu'il y en a. Dans les zones rurales notamment, la révolution des toilettes ne s'est pas toujours accompagnée d'une révolution culturelle. Certains considérant qu'il est plus sain de déféquer dehors que d'abriter des toilettes sous son toit. Et cela malgré une intense campagne de communication, relayée par les stars de Bollywood, et par des spots publicitaires mettant en scène des femmes refusant le mariage si leur futur époux n'était pas en mesure de leur offrir une maison avec toilettes. Peut-être, dans cette affaire, les autorités indiennes ont-elles aussi sous-estimé l'importance de la maintenance et de l'entretien des toilettes, une fois construites. Les connaisseurs précisent qu'en Inde, le système des castes pourrait être un frein au développement de ces installations sanitaires : leur entretien étant traditionnellement réservé à la caste des Intouchables, aucune personne d'une autre caste ne voudrait s'abaisser à cette tâche.

Scène de la vie quotidienne des enfants en Sierra Leone.

Vétusté de latrines sur pilotis dans une rizière en Inde.



Égout à ciel ouvert dans un bidonville en Inde.

